

Bien-être des animaux d'élevage à l'échelle de l'exploitation et du groupe : 7^{ème} conférence du WAFL*

Par **Christine Briant**, Ifce Inra

Wageningen aux Pays-Bas, siège de la prestigieuse université d'agriculture, accueillait cette année la 7^{ème} conférence internationale sur l'évaluation du bien-être des animaux à l'échelle de l'exploitation et du groupe. Huit cents participants, 35 présentations magistrales et près de 150 posters ont traité du bien-être des animaux d'élevage, essentiellement bovins, ovins, caprins, porcins, volailles. Quelques présentations concernaient les animaux à fourrure, les animaux domestiques et les animaux de laboratoire. Les chevaux ont fait l'objet d'une dizaine de présentations.

Les thèmes traités se rapportaient à la durabilité des systèmes, aux relations sociales, aux effets de la sélection génétique, à l'évaluation du bien-être. C'est ce dernier thème qui a fait l'objet du plus grand nombre de publications. En voici une synthèse.

Prise en compte du bien-être des animaux d'élevage

Des protocoles d'évaluation du bien-être ont été proposés, adaptés aux différentes espèces, et associés pour certains à des applications pour smartphones. Ces nouveaux outils sensibilisent les professionnels à la prise en compte du bien-être animal et facilitent son évaluation. Certains pays, comme l'Allemagne, imposent la mise en œuvre d'une auto-évaluation par les éleveurs. Celle-ci nécessite néanmoins la mise en place de formations préalables.

Parmi les autres sujets, **l'utilisation croissante de capteurs et robots** a été abordée. En effet, ces outils facilitent le travail des éleveurs mais diminuent la relation avec l'homme. Il est donc proposé que les éleveurs réservent du temps aux contacts avec leurs animaux. En effet, plus l'éleveur est proche de ses animaux, meilleur est leur bien-être !

Un nombre significatif d'études a également abordé **l'impact des différents systèmes d'élevage**, où les animaux sont en groupe, sur la qualité des relations sociales intra-espèces. Ainsi, plusieurs modèles statistiques, sont proposés, pour prédire l'agressivité, montrer les effets de l'enrichissement..... Une nette évolution peut être constatée vers des systèmes d'élevage plus proches des besoins comportementaux, notamment avec accès des animaux à l'extérieur.

* : animal Welfare At Farm and group Level

Bien-être des équidés – bilan et perspectives

Au naturel

Une étude (Jeziarski et al.) a présenté les résultats d'observations de longue durée (8 à 60 ans), sur différentes populations de chevaux vivant à l'état naturel, les Konik en Pologne, dans 6 forêts sanctuaires (densité : 1 cheval pour 9 à 44 ha). Les auteurs ont effectué des relevés de l'état corporel, de la santé, des blessures, des performances reproductives et de l'expression des comportements. Pour ces animaux, l'intervention de l'homme est minimale et se limite à un apport de foin



© Pixabay

quand la couche de neige est épaisse et au contrôle de la densité de la population. Les animaux sont globalement en bonne condition corporelle avec une satisfaction de leurs besoins physiologiques et comportementaux. Les seuls problèmes relevés sont le harcèlement par les insectes en été, quelques accidents ponctuels et des blessures entre étalons.

Au travail – des progrès mais une situation encore difficile

Deux présentations ont abordé le bien-être des chevaux de travail. Brown A., rapporte une amélioration du bien-être des équidés, depuis 2010, à Petra, en Jordanie, suite aux interventions de la fondation Brooke. Ainsi en 2016, 60% des ânes et mules avaient un poids insuffisant, 19% des chevaux d'attelage et 3% des chevaux de selle (73%, 42% et 25% en 2010). Un mauvais état des sabots a été observé chez 1 à 6% des animaux, et une boiterie sévère chez 2 à 7% (37 et 38% de chevaux de selle et d'attelage en 2010). Quarante-neuf à 97% des animaux ont montré un comportement positif vis-à-vis de l'homme.



© Pixabay

Une autre étude a présenté un bilan du bien-être des chevaux d'attelage en Indonésie (Satya Mastuti Widi T. et al.). Pour 29% le bien-être était satisfaisant, pour 20% il était moyen, mais il était mauvais pour 51% des animaux, avec essentiellement des problèmes de santé et de relation à l'homme.

Outils d'évaluation du bien-être – une harmonisation à affiner selon les critères

Deux études ont rapporté une évaluation du protocole [AWIN Horse](#) destiné à mesurer le bien-être des chevaux. Czycholl I. et al. ont apprécié l'agrément entre les deux niveaux de mesure du protocole. Le niveau 1 correspond à une évaluation du bien-être réalisable dans un temps assez court et compatible avec une utilisation de routine sur de grands effectifs. Il est associé à une application pour mobiles et tablettes, actuellement en anglais et accessible à tous. Le niveau 2 correspond à une évaluation plus poussée, qui est effectuée par exemple quand le niveau 1 a révélé des problèmes de bien-être. Un mauvais agrément a été constaté entre les tests comportementaux, l'échelle de grimace faciale et les stéréotypies. Un bon agrément, entre les indicateurs de santé, écoulement oculaire et toux. Un agrément moyen, pour les lésions, sauf celles situées au niveau de la bouche et du dos.



Briant C. et al. ont effectué une évaluation globale de ce protocole pour le niveau 1 en mesurant sa fiabilité (capacité à représenter la réalité physiologique) et sa reproductibilité (correspondance des mesures pour un même observateur ou deux observateurs différents). Le protocole s'est avéré fiable à partir 1) des indicateurs environnementaux : espace disponible par cheval, quantité quotidienne d'exercice et possibilité de relations sociales et 2) des indicateurs relatifs à l'animal : comportements anormaux et appréciation qualitative du comportement. Par contre d'autres indicateurs se sont révélés difficiles à apprécier dans les conditions de terrain, comme l'échelle de grimace faciale, destinée à évaluer la douleur. Les auteurs précisent que la bonne utilisation de ce genre de protocole nécessiterait le suivi d'une formation préalable, même courte.

Enfin, Van Dierendonck M. a présenté les grandes lignes d'un protocole d'évaluation du bien-être pour les chevaux de centres équestres et de centres d'entraînement qu'elle souhaiterait que le gouvernement rende obligatoire en Allemagne. Il est réalisable uniquement par des personnes qualifiées et entraînées.

Une formation préalable nécessaire

La formation sur certains indicateurs de bien-être était le sujet de la présentation de Dubois C. et al. Des observateurs ont suivi 3 jours de formation pour la mesure de 6 indicateurs : écoulements oculaire ou nasal, lésions, état des sabots, état corporel, boiteries. L'agrément a été globalement bon : très bon pour boiteries, mais moins bon pour lésions. Par contre, Kuyken et al ont constaté que, sans formation préalable, l'appréciation de l'état des sabots par les détenteurs était moyennement satisfaisante, notamment pour évaluer l'équilibre entre les deux pieds.

Plus d'information

<https://waf12017.com/>